

# JOURNAL DE GUIGNOL

## ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.  
GNAFRON . . . Caissier.  
MADELON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouaillier et gouaillier; épatant, ébêtant et désopilant;  
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :  
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

## RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur,  
CLAQUE-POSSE . . . id.  
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

## TREIZIÈME

### AUX GONES DE LYON

Du carrefour de la conjonction de mars, le 43<sup>e</sup> de ma crevaillon.

Z'enfants, gn'a assez de sigrollement de guéridon, t'y pas vrai?.. Je sais ben que ça vous embarlificote et que vous êtes de gones que veulent aller de l'avant.. Si je veux vous abouler de z'histoires, faut que j'oye une machinace que soye pas si catole. — Eh ben, ne gongonnez pus, j'ai votre affaire :

Quand j'étais t'en vie, y paraît que j'étais l'un médium à effets physiques, pisque je trafusais la bourre aux bancannes de conscience, et que je leur z'y graffinais le masque avec ça qu'on appelle de z'effets matériels; tels que retroussement de pifs, tripotée de tavelle et coups de coquelichons dans la bredouillette. — J'étais ben aussi un petit peu mécanique, car je chapotais quéques fois sans savoir sur qui que je cognais et gn'avait de z'instants que les moulinets marchaient quand même que ma volonté était par dedelà.

Maintenant que je sis mort, je sis devenu médium pneumatographe... Ah! ça vous defrise c'te langue de l'academie des Ombres!.. Eh ben, ça veut dire que j'ai la facurté de vous refiler mes griffarderies droit comme une bugne!.. La preuve, c'est que vous allez glisser une feuille de papier satiné, blanc comme de neige, dans les bottes de Gnafron, et un quart d'heure après elle n'en sortira toute couverte de z'images que vous feront ben voir que la varité peut se faire sentir.

Ça z'y est?.. Eh ben, fermez les z'œils comme un chat que liche de lait ou que n'en conte à sa particuyère darnier une liqueur.

A present, ouvrez les châssis et reniflez-moi voir un peu c't imprimage; çui-là du p'pa qu'Embaume n'est que de moutarde à côté, ... et pis... lisez!..

\* \*

Z'enfants, gn'a z'apparence que ma ville natale s'est debarbouillé la comprenette; la velà su son trente-six, et dans quéques jours elle sera su son quarante-deux! Ah! c'est mon sarsifix que se n'en paye une tranche de jubilerie!

Que chantiont-y donc les plumassiers de la capitale? Y disient comme ça que le pays des canuts n'avait dans son melon que de nœuds de tirelles et de sacs de liards, tandis que les journaliseurs n'y poussent comme de champignons. Ah! c'est ben vrai qui leur z'y ressemblent ben un peu, car gn'en a qu'emboconnent et d'autres que vous font piquer la romance un peu bien. Mais c'est z'égal, les encritoires ont bigrement vidé leur bedaine depuis quéque temps.

Trois jorns de deux sous! ça c'était jamais reluqué à Lyon; et pis gn'en a encore un quatrième que mitonne dans la marmite de deux gones que sont pas molasses, à ce qu'on dit.

Aussi, pourquoi qui piaillont tant qui fallait de decentralisation! Eh! ben, n'en velà de decentralisation! Et c'est le petit Guignol que n'en a donné le branle!.. J'ai pas a eu tant seulement cabossé quéques boîtes à vices sorciabiles, que velà une ribambelle de picarlats emplumés que sortent de leur coquille comme de pilliots et que viennent faire danser la rigodon à toute la colonnaile que farfouille dans le gaillot.

Eh! ben, z'enfants, je rechigne pas pour ça; ça me grabotte agriablement le boyau de la vanitance... Eh! nom d'un rat! gn'a de frippe pour

toutes les gueules dans le ratelier humanitoire... J'ai fait de z'élèves, quoi! et je m'en gonfle le gigier.

Mais c'est pas tout, faut ben que je leur z'y refile à cha-un l'arcollade fraternelle, en ma qualité de grand p'pa, à ces petits gones... Je veux pas qu'on declabaude su ma casaque que je sis un jalouseur qu'avale sa bavarde comme le *Salut public*, le *Courrier* et le *Progrès*; trois vieux grognassons que radotent, et que n'ont su trouver leur menteuse que quand y z'ont su qu'on allait me regroller au tribunal... Guieu! de Guieu! comme y n'en creviont de joye dans leur piau!.. Ah! bah! si z'ont piauté ma pogne, y z'ont ben aussi mis cuire!.. Allons, chut!.. y sont morts!

Parlez-moi de la *Fraternité*, du *Monde illustré*, du *Nain Jaune* et pis du *Figaro*; n'en velà que m'ont coqué la miaille un peu chenusement; aussi, je les porte dans mon reloge d'amitiance un peu profond. — Merci, z'amis, merci!

A present, à nous autres, mes petits champignons de deux sous; je vas vous donner le jognement de frimousses.

A toi d'abord, *Gnafron*, l'ainé de mes cadets... Mais un instant, vieux, je rengaine mon compliment pour une minute; t'en faches pas, mami, c'est le public que reclame. Y veut savoir, le curieux, si t'esses le caissier du *Journal de Guignol*; faut ben que je li dise que non; que t'esses p'têtre son frangin de la patte gauche, mais que gn'a rien de commun, entre toi, cadet, qu'esses si prodigue que te jettes tes escalins en affiches et en reclames contre les murs, et ce t'ivrognessa du *Guignol*, que tient si tati les cordons du sac aux pigoles, que gn'a pas moyen de n'en voir la couleur!.. Mais je sais pourquoi... ça me suffit. —

## FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

### GARÇONS LYONNAIS

#### Le père Melchissédéc.

Allez à la Bourse de Lyon le premier jour où vous en aurez le temps, et quand vous sentirez une odeur acre et forte vous prendre à la gorge d'une façon désagréable, jetez un regard autour de vous, le père Melchissédéc ne sera pas loin.

De nombreux paris ont été engagés sur la redingote du digne financier : les uns prétendaient que le père Melchissédéc était l'ainé de son vêtement; d'autres prétendaient le contraire; le fait n'a jamais été éclairci d'une façon bien complète; mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette estimable lévite est connue dans la ville depuis une haute antiquité.

Il y a un côté d'hiver et un côté d'été, et, en homme économe, son propriétaire la fait retourner à chaque saison.

Que dirai-je du reste de son costume, son chapeau a été acheté de rencontre à un Autrichien, à l'époque de

la première invasion, et ses souliers en sont à leur quatre-vingt-deuxième ressemelage.

Le père Melchissédéc a peu près retiré du commerce a cependant un vice, mais il s'arrange de façon que ce luxe ne lui coûte que strictement sa valeur.

Il adore le café, et pour mettre un frein à son amour pour la liqueur de Voltaire, il sort de chez lui en emportant seulement six sous enveloppés dans du papier, de cette façon il est sûr de ne pas prendre plus d'une demitasse; de pourboire il n'en faut pas parler.

Au jour de l'an il dépose quarante sous dans le plateau traditionnel, mais il a soin d'en reprendre le double en dragées, oranges et cigares que les garçons présentent à cette époque aux habitués de l'établissement. Par cette opération il y gagne encore : car avec son butin il donne les étrennes qu'il ne peut se dispenser d'offrir à sa famille et à ses rares amis.

Il balaie lui-même les quelques immeubles qu'il possède; nettoie les lanternes qui éclairent ses allées, et malheur au locataire qui lui fait attendre le paiement de son terme; il est mis impitoyablement sur le pavé.

Quand il est obligé d'aller à une administration quelconque pour encaisser les intérêts de ses obligations, actions ou autres papiers semblables, le père Melchissédéc offre un spectacle curieux.

Il a peine à se dessaisir des précieuses feuilles, il les suit de l'œil, les compte avec amour, note leur nombre

sur son crasseux portefeuille et ne perd pas de vue l'employé chargé de les vérifier. Il attendra plutôt de longues heures, debout devant une grille, préférant souffrir que d'abandonner un seul instant ces chers capitaux, ces enfants chéris de son cœur pour lesquels il a toujours vécu.

Puis il s'en retourne gaiement, tenant les mains sur ses vastes poches pleines d'or, poches si vastes, si profondes qu'elles effraient et rappellent involontairement ces gouffres sans fond dont parlent les voyageurs.

Cet homme vit si bien pour le lucre que les fins joueurs de la bourse ont remarqué en lui une particularité, sans doute unique en son genre. Son nez immense, profond, cavernueux est pour eux comme l'aiguille de la boussole pour le navigateur; doit-il y avoir de la hausse, ce nez se raccourcit et s'élève un peu vers le ciel; doit-il y avoir de la baisse, ce nez barométrique s'allonge, se tire et comme le père Aubry, dans *Chactas*, il aspire à la terre.

Guignol sait bien que, connaissant ce secret, il pourrait facilement faire fortune; mais il est trop reconnaissant de la faveur que lui prouvent, chaque semaine, ses compatriotes pour ne pas leur offrir en prime le moyen de gagner facilement vingt-cinq mille livres de rentes. — Il suffit pour cela d'observer avec soin les fluctuations du nez du père Melchissédéc.

CLAQUE-POSSE.

Par exemple, quand un de ses gribouillassons a z'une creuserie de ventre, il ouvre la boîte aux onguents et te li flanque un emplâtre de gros sous sous la dent... ; ça ravigote le gone ; et le velà que remarche de pus belle.

Na !.. Velà, je pense, une borniclasserie qu'est depatrouillée !.. A toi, vieux !

T'esses ben déjà un peu grandet ; t'as déjà de jolies petites quenottes que grignotent assez bien, et te vas mettre tes grosses gnagnes que devorent... Prends garde ! petit, si te t'en sers comme t'as fait jusqu'à présent, te te feras demandigoller la mâchoire, ganache ! Te sais ben que les pille-reaux et les araignées ça jingue et çase rebiffe qué-quefois... Ouvre le z'yeux ! je te dis que ça.

Ah ! ça, pourquoi que t'as crié si fort avec ta gueule d'empeigne que te voulais decentraliser la littérature ?.. Et pour n'en donner l'exemple, te t'esses fait peintre... en journalisterie : T'as copié mon tableau, t'as peinturluré mon même fond, t'as brossé ma même forme ; enfin t'as si bien tout croqué que t'as aussi copié le cadre !.. Y ne te manque pus que le coup de pinceau du Raphaël-Guignol pour que t'oye le prix de Rome. — Après tout, cadet, t'as fait ce que t'as voulu !.. Vive la liberté !

Allons, sans rancune, cousin ; approche ta margoulette, escarte les bras, jogue-toi su m'n'estôme et bique-moi le pif... Là !.. ça z'y est ! — Ah ! te te torches avec la manche ?.. Que donc que j'ai de sale ?.. Imb'cile que je sis, c'est z'une larme que te renfonces. — Aguiou Chevalier.

\* \*

A ton tour, *Bebé-Cocodès*. — Pauvre petit moucheron sans espérance, qué drôle de vartigolerie que t'as a eu tout de même !.. Ousque te vas caracoler su ta rossinante de cavalerie ?.. Te vas te faire petafiner la basane de ton centre de gravité ; et t'auras beau rembourrer la selle avec de z'élastiques, te seras pelé avant qu'on t'oye donné ton congé. — Ah ! que je sis donc benoit !.. T'esses le *Don-Cocottes* du XIX<sup>e</sup> siècle, un proufendeur qu'a voulu aller si vite au progrès, que te n'en esses venu au monde cinq jours avant ta naissance... Après ça, ça t'arregarde, mon mignon : A la grâce de Guieu !..

T'as pourtant accouché d'une varité qu'est pas borgnasse : « *L'esprit se paie et ne se prend pas.* » Eh ben, reluque-moi celle-là : *Les idées se volent et ne se paient pas...* Hein ! te baisses le civivet ?.. Te m'intrigues !..

Bast ! t'as de fusées volantes qu'ont de z'étoiles comme celles-là du 15 août ;... apinche voir aujourd'hui ce qui n'en reste !

Allons, tiens, je veux pas trop te seringuer ; te croirais p't être que je veux te faire aller, et gn'en a pas grand besoin, t'as un parfum de « *plus fine* » que se dégage de telle force, qu'on voit ben que te t'en vas sous toi.

Velà ton brevet d'invention signé, mimi ;... te peux partir pour la gloire ! Mais avant, ... te sais ben ?.. l'arcollade !.. Frotte tes jeunes babines su ma vieille couëne, et ne quince pas ! Te seras toujours le fruit sec de mes entrailles !.. A la vie, à la mort !

\* \*

Et toi, qu'es t'encore dans ton cacou, avance à l'ordre. On bajaffe comme ça que te te nommeras *La Tour Pitrat* ! Eh ben, merci ! Velà un nom de baptême que ne vaudra pas de z'honneurs à ton parrain. Ça dégringole un peu bien, les tours Pitrat, te sais ! T'auras beau être cimentée avec de *chaux* et étampée avec de *l'orme*, te seras pas solide su tes guibolles. Quand t'inventerai ben de dépêches à-la-trique, comme gn'en avait en 1849, si le p'pa Dumas ne te prête pas sa tignasse pour appondre les pesous dans le mortier, te peux chanter d'avance :

La Tour prends garde !

Mais le gone, que se figure que gn'a assez de

son ombre, y ne s'amènera pas pour serisquer à bâtir une Tour à Lyon ; y se rappelle ben trop bien le mal qui l'a z'a eu pour y faire un four.

Margré ça, bichette, quand t'auras donné signe de vie, si te n'esse pas trop patoire et que t'oyes un peu de fion, je te pincerai la taille et te ferai mimi su le bec !.. Ah ! te t'en reliches d'avance ?.. Alors, c'est que t'as déjà vu peter le loup.

\* \*

Hein ! z'enfants, je m'en sis t'y crânement decamotté de c'te embringue d'arcollade !.. Je leur z'ai ben un tantinet saraboulé la basane ; c'est pour leur z'y donner de narf !

Ah ! les gones sont pas cavets : y saviont ben que le public est z'un groumand qu'a pus de ventre que de nez, et que si on li sert de truffes en barboton dans la piau d'un pique-en-terre, le golu vous briffe et vous avale ça comme de cailles roties, — mais y le digère comme y peut. — Ça n'empêche pas que mes petits jornals ont rafflé les pecuniaux en battant la caisse su m' n'echine... Bravo ! bichons je vous recoque pour c'tte chenuse idée ;.. elle fera de petits.

Là dessus, je vas vous tirer ma reverence ; et cependant j'ai un tas de guenillasses à dessempiller, et pis mes cousins à cogner su la cocarde ; mais ça sera pour dimanche, si Gnafron, (mon caissier) veut encore me prêter ses bottes pour imprimer mes gandoises.

Pourtant, je peux pas m'escanner sans avoir secoué le poil à deux guerdins de va-nu-pieds qu'ont z'a eu la lâcheté de se sarvir de mon nom pour commettre de z'ignobles infamies.

Le premier s'est empogné à n'un brave p'pa, qu'a pus d'honneur et d'honnêteté dans son petit couin-couin que la varmine qu'a voulu li donner la favette, n'en a dans toute sa charipe de carcasse... Va, degoutant crapaud, ta bavasse n'a pas taché le p'pa ; il a su éventer la mèche et y m'accorde son estime encore pus qu'avant que t'oyes craché su lui.

L'autre est z'une sale chenillasse, qu'a voulu traîner sa bourre su la reputation d'une femme qu'on honore et qu'on respecte ; mais l'imb'cile s'est fiché le doigt dans le z'yeux ; la dame a ri de sa bassesse, et moi je li garantis de mes nouvelles et mon mépris mimerò un !

Ecoutez voir, mes deux arsuillons, je vas vous apprendre une chose que va un peu vous sigogner la conscience.

Vous savez ben que Guignol a z'un télescope que transperce les piaux... Eh ben, il a braqué la lorgnette dans le bon coin et y n'a reconnu l'un de vous deusse ; l'autre, y l'apinche, et un de ces quatre matins y vous fera danser un avant-deux à coups de tavelle, que sera un peu suiffé... Gare à vos coquelichons !

Su ça, z'enfants, je pars pour la chasse... aux renseignements.

### L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe :

REGROLLINOS ET CHAPOTINOS

Bessons majeurs et légitimes.

### GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Notre illustre personnage a inventé une lunette électromagnétique, dont la puissance transperce le corps charnel, le rend translucide et laisse voir l'âme à nu. Il n'a pas pris de brevet pour cette invention merveilleuse qui placera Guignol au rang des bienfaiteurs de l'humanité.

Dieu veuille qu'il ne soit pas anathématisé et forcé de se rétracter comme Galilée, ou comme il l'a fait lui-

même au moment de sa mort, dans les dernières paroles adressées à ses deux bessons.

Mais rien ne l'arrêtera, car notre chef de triqueurs serait capable d'écortcher vif un homme et de s'écrier : La voyez-vous, son âme !.. Il fait part de sa découverte à son ami Gnafron, et tous deux se mettent en marche pour en faire l'expérience.

GUIGNOL désignant une jolie femme.

Comment la trouves-tu ?

GNAFRON ébloui.

Mais c'est une beauté, Belle comme Ariane ou Vénus Astarté, Aujourd'hui c'est très-rare... A coup sûr Praxitèle, S'il vivait de nos jours, la prendrait pour modèle. Dieu ! le beau profil grec, sous des cheveux soyeux ! On dirait que le ciel brille entier dans ses yeux. Les roses de l'amour ont composé sa bouche, Son teint est du lait pur où se pose une mouche. Ah ! je sens que mon cœur a des chatouillements Qui me font désirer d'être un de ses amants, Car on en a beaucoup quand on est aussi belle.

GUIGNOL lui donnant sa lunette.

A présent, vois son âme.

GNAFRON après avoir regardé.

Horreur ! c'est la femelle D'un monstre hybride, affreux ! ce monstre ferait peur A l'intrépidité du plus hardi sapeur ! Mais c'est une sangsue ayant tête de chatte Et des ongles pointus plantés à chaque patte. Ses yeux phosphorescents brillent comme un tison Capable d'embraser toute une garnison ! Eh bien ! je plains ceux-là que tient sa patte avides... Ames, bourses et cœurs, tout s'en retourne vide !

GUIGNOL.

C'est une courtisane, un joyau de boudoir.

Lui désignant une vieille femme en haillons, voûtée et marchant lentement.

Regarde cette femme à l'œil creux, sans espoir.

GNAFRON.

Elle a le front ridé comme une vieille pomme. Elle n'a du jamais se procurer un homme, Car elle fut toujours d'une belle laideur ! Avec ce talisman, on garde sa pudeur, Et c'est parfois gênant... Je plains la pauvre femme !

GUIGNOL.

Rebraque ta lunette et regarde son âme.

GNAFRON, après avoir vu.

Je n'y comprends plus rien ! je suis sans yeux, sans voix.

Prenant une pose extatique en regardant le ciel. Mon Dieu ! ce que tu crée est bien grand, je le vois.

GUIGNOL.

Est-ce que, par hasard, tu fais une prière ?

GNAFRON lui désignant la femme.

Mon cher, ce vieux fallot contient une lumière A vous faire pâlir la lune et le soleil ! Cette âme est un archange au sourire vermeil. Ses ailes de satin, légères comme un voile, Sont faites de rayons tombés de quelque étoile !

GUIGNOL.

Cette femme, Gnafron, fut l'ange du foyer, La mère de famille ayant su s'oublier Pour protéger les siens ; travaillant sans relâche, Patiente toujours, et remplissant sa tâche, Comme doit la remplir, devant Dieu, l'être humain. A de plus malheureux elle a donné son pain. Etant vieille et cassée, elle travaille encore Et pour aider autrui, se lève avec l'aurore ; Et maintenant elle a, cette femme sans fiel, Des haillons sur la terre et des rayons au ciel !..

GNAFRON.

Oh! je veux voir encor, ta lunette m'allèche.

GUIGNOL.

Regarde ce monsieur bercé dans sa calèche.

GNAFRON.

Bigre! bougre! il est beau comme l'Antinoüs,  
S'il est aussi puissant que le prince Olaüs...

GUIGNOL.

Examine son âme.

GNAFRON, *ayant le frisson.*

Elle est couleur de bile:  
C'est un boa doré doublé d'un crocodile!  
On dirait que ses dents vont me manger tout cru!  
De pareilles horreurs!... grand Dieu! qui l'aurait cru!...

GUIGNOL.

Cet homme est un escroc, un espion, un traître  
Ambitieux qui rampe au service d'un maître  
D'un pays étranger. Il a castré son cœur!  
Il piaffe dans la boue et crache sur l'honneur!  
Son beau masque humain il rampe de la sorte;  
Il sait se faire ouvrir en tout lieu chaque porte,  
Et surprendre un secret qui sommeille ou qui dort:  
Voilà pourquoi c'est un serpent écaillé d'or!

*Un gros bourgeois passe en marchant philosophiquement; il est très-laid et très-simplement vêtu.*

Gnafron, vois-tu cet homme aux allures grotesques,  
Au masque ciselé de jolis arabesques!

GNAFRON, *braquant sa lunette.*

Vite, un coup de lunette à ce monsieur pelé,  
Au nez en vitelotte, au visage grêlé.

*Après avoir regardé.*

C'est le monde à l'envers!... Ah! j'y perds ma caboche.  
Mais cet homme contient une âme sans reproche,  
Belle comme le dieu, qui de son piédestal,  
Vous montre la massue ayant tué le mal.

GUIGNOL.

De tous les citoyens, cet homme est le plus digne.  
Des honneurs qu'on lui fit il ne porte aucun signe.  
Il se plaît à tuer partout la pauvreté  
Et marche simplement dans sa simplicité.  
De tous ses ouvriers il est vraiment le père,  
Le conseiller moral, augmentant leur salaire  
Quand l'hiver rigoureux augmente leurs besoins.  
A propager le bien partout, voilà ses soins!  
C'est un visage laid cachant une âme honnête!

GNAFRON *joyeux.*

Assez pour aujourd'hui, tiens, reprends ta lunette.

COGNE-MOU.

M. Raphaël Félix a suivi les avis que Guignol lui a  
donnés dans son premier numéro, ne pouvant faire venir  
sur les planches des Célestins le mulet Rigolo, il y fait  
représenter le ténor de l'arbalète, le sieur Thomas's,  
le Guillaume-Tell britannique.

Au moment de mettre sous presse, on nous annonce,  
sous toutes réserves, une conférence presque inédite entre  
M. Francis Linossier, rédacteur au *Sabat public*, et  
M. Cristofer Delano, Homme Guano, demeurant actuelle-  
ment rue Saint-Pierre, 7, (entrée 50 centimes).  
Le prix des places ne sera pas augmenté.

### La Fontaine de la place Louis XVI

Les Lyonnais doivent être contents, ils ont mainte-  
nant aux Brotteaux une figure de leur ville natale qui  
ne peut manquer d'être le plus beau jour de leur vie.  
La statue de M. Bonnet ressemble à toutes les statues  
de ville imaginables, et si l'écu sur lequel elle s'appuie  
était encore vierge, ce pourrait être Carpentras aussi  
bien que Tombouctou, Cincinnati aussi bien que Bri-  
ves-la-Gaillarde.

Un peu empâtée, mauvaise quand on la regarde de dos,  
jouissant d'une jambe gauche lourde et empaquetée d'un  
amas de linge du plus mauvais effet, la statue est ce-  
pendant meilleure que les cinq figures qui l'accompagnent,  
et dans lesquelles il faut avoir été prévenu longtemps d'a-  
vance pour reconnaître les traits des cinq maires de la  
ville de Lyon.

Penchés sur cinq bénitiers, d'où coule une eau mesu-  
rée parcimonieusement, les cinq magistrats municipaux  
ont l'air de s'ennuyer profondément. Par une innovation  
hardie, bien que d'une nouveauté contestable, l'artiste a  
rejeté loin de lui le costume aux palmes d'argent et  
n'a revêtu ses modèles que de leur pudeur naturelle et  
d'un attribut qui aide puissamment à les reconnaître.

Aussi, avec un peu d'hésitation, tout le monde a de-  
viné que c'était M. Cabias qui piquait des cartons,  
M. Richard Vitton qui tenait une rame, M. Besson qui  
empoignait un marteau, M. de Prandière qui portait un  
melon et que M. Lachèze, mollement assis, tenait un  
pique-feu, qu'il emploie à un usage que nous n'avons pu  
découvrir.

Cette idée profondément neuve et sortie du cerveau  
de M. Desjardins, ne peut guère du reste s'employer  
que pour Lyon, car dans une ville où il n'y aurait qu'un  
seul maire, le support de la fontaine serait un peu mai-  
gre. — Après cela, on pourrait y mettre les adjoints, et  
au besoin, quelques membres du conseil municipal.

A Paris, par exemple, ce serait d'une exécution plus  
difficile encore, d'autant plus que les ressemblances ne  
pourraient manquer d'être un peu hasardées, quand il y  
aurait vingt ou vingt-cinq figures, sans compter la con-  
fusion qui naitrait infailliblement de cet assemblage et  
les conflits de préséance qui pourraient en résulter.

Enfin quoiqu'il en soit, si M. Bonnet veut un peu mo-  
dérer l'élan du mollet gauche de son œuvre, étudier le  
blason pour reconstituer un écusson plus conforme à la  
vérité et donner à sa statue un dos moins réaliste, peut-  
être mais à coup sur plus poétique, nous aurons sur la  
place Louis XVI un monument on ne peut plus local,  
et qui méritera son nom de fontaine quand on se déci-  
dera à y faire couler un peu plus d'eau qu'on ne l'a fait  
jusqu'à aujourd'hui.

CHAMPAVERT.

### La publication de la *Galerie du Journal de Guignol* commencera le semaine prochaine.

Cette galerie comprendra divers types qui ont figuré dans les colonnes de notre journal, et qu'un crayon habile fera défiler une seconde fois sous les yeux de nos lecteurs en charges lithographiées.

Chacune de ces feuilles se vendra séparément 25 centimes.

### LE BUT ATTEINT

PROUVÉ

### PAR LES RÉSULTATS OBTENUS

Lyonnais, chantez un *Te Deum*!  
Le succès du *Journal de Guignol* s'accuse aujourd'hui  
par des effets inattendus et des résultats inespérés.

*Deo gratias!* La morale à coups de trique, en s'incrus-  
tant sur les échines de quelques grands coupables, les a  
assouplis et rendus accessibles au repentir.

*Hosanna!* La contrition est à l'ordre du jour.  
Ecoutez ces bruits cavernaux qui viennent jusqu'à  
vous : ce sont des coups secs qui meurtrissent les poi-  
trines des pêcheurs, comme accompagnement obligé, — en  
mi bémol, — des nombreux *mea culpa* qu'un retour à la  
pénitence arrache aux consciences timorées qu'ont éclai-  
rées les éclairs éblouissants de la sublime tavelle!

Si défunt Guignol était encore vie, sa modestie bien  
connue lui ferait un devoir de faire le silence sur les  
œuvres merveilleuses obtenues par sa touchante pana-  
cée. Mais la Rédaction de son journal, qui n'a pas de ces  
délicates susceptibilités, et qui croit en outre rendre un  
hommage posthume à son Chef regretté, s'empresse, au  
contraire, de publier à grands coups de Presse les résul-  
tats éclatants qui sont pour elle un encouragement et un  
titre à la gloire qu'elle ambitionne.

C'est encore à la correspondance intime de sa petite  
feuille qu'elle a recours pour édifier ses lecteurs; car  
elle ne connaît pas dans son sein une plume assez auto-  
risée pour se suppléer à celle de la reconnaissance, bien  
plus éloquente à tous degrés, puisqu'elle puise ses pa-  
roles à la source du cœur.

Encore un coup *Deo gratias!*... et lisez :

« Mon ami Guignol,

« Je viens de rendre mes comptes chez Rognegramme et Cie,  
et voilà t'il pas que je suis en avance d'une livre. C'est la pre-  
mière fois que ça m'arrive; ils ont reçu les nœuds de tirelle et  
puis la bourre des cordons qu'étaient chaplés. Ma pièce a rendu  
un mètre et demi de plus que l'autre d'avant, qu'était du même  
aunage.

« Et puis ça qui m'a étonné le plus, c'est que le rondier qui  
faisait de l'œil à ma bourgeoise, qu'est bien drôle pour ça, s'est  
mis à la respecter comme une relique depuis quelque temps.

« Eh ben, veux-tu que je te dise, Guignol, c'est ton petit jour-  
nal qui m'a valu ça... Allons, y paraît que les papiers c'est  
tout de même bon à quelque chose.

« Je te n'en remercie de tout mon cœur. »

CANIVET.

Le fait sera vérifié... S'il est reconnu véridique et s'il  
se renouvelle, nous adresserons nos félicitations à la sus-  
dite maison, pour son retour aux saines traditions d'hon-  
nêteté et de loyauté de la fabrique lyonnaise. En atten-  
dant, nous lui accordons un bon point.

A une deuxième: Celle-ci nous est adressée par un  
père reconnaissant; nous la garantissons authentique.

« Mes bons parents,

« Vous pouvez ouvrir vos bras à votre enfant et le recevoir au  
foyer de famille, car il est complètement revenu de son coupable  
égarement.

« Oui, mon père chéri, et vous ma tendre mère, accordez-moi  
ce pardon que j'implore à genoux; rendez-moi votre amour: j'ai  
rompu avec mes anciens camarades de collège, qui, à peine sortis  
du lycée, m'entraînaient à l'abîme de la débauche.

« Je suis si jeune, et ces femmes faciles me semblaient être mon  
rêve d'amour et de bonheur devenu une séduisante réalité.

« Mais j'ai lu le *Journal de Guignol*, et mon rêve s'est trans-  
formé en un hideux réalisme, qui a montré à mon âme trop  
naïve et l'amertume, le dégoût au bord même de la coupe de cette  
immonde volupté.

« Votre fils repentant,  
Louis C...

Une brebis égarée qui revient au bercail?... Décidé-  
ment Guignol aurait pu faire un excellent pasteur.  
Passons à la troisième.

« Monsieur le Rédacteur,

« Mon pauvre mari, mort de chagrin depuis trop longtemps,  
hélas! avait été ruiné dans ses affaires par la malveillance, la ja-  
lousie et les rapines d'un malheureux chef de commerce qui, certes,  
lui devait plus d'égards... Jusqu'à ce jour, je maudissais cet  
homme dans la misère où sa conduite et ses calomnies m'avaient  
réduite.

« Mais il s'est repenti, monsieur; et pour racheter ses  
fautes passées, il vient de me faire remettre en secret un titre de  
rentes de 5,000 fr... Qu'il soit béni, puisque la lumière divine a  
éclairé son cœur.

« Et vous, monsieur le Rédacteur, prenez votre part dans  
mes bénédictions, car c'est à un de vos articles vengeurs que je  
dois attribuer la restitution qui m'est faite.

« Agréez, etc.

M. X...

Allons! Guignol, du haut du séjour où réside ton om-  
bre, reçois cet hommage de reconnaissance, et sois heu-  
reux du bien que tu as fait.

La quatrième est plus piquante.

« Guignol,

« A toi, mon sauveur! à toi ce laurier d'or pour ceindre ton  
front de réformateur providentiel. — Et cela ne paiera pas tout  
le bonheur que je te dois :

« Il ne m'aimait plus!... Depuis de longues années une de celles  
que tu nommes *Cocottes* m'avait volé son cœur. J'étais seule,  
abandonnée à ma cuisante douleur, dévorant mes plaintes et mes  
larmes, n'ayant même pas un enfant pour le remplacer auprès de  
moi et auquel pouvoir parler de son père. — Oh! que j'ai souf-  
fert! mon Dieu! que j'ai souffert!

« Tu as parlé, noble ami inconnu; ta voix s'est fait entendre à  
son oreille, et... et... il est revenu!... Il m'aime!... et... je suis  
mère!!!

« Oh! Guignol, que ce cri de mon âme heureuse soit ta récom-  
pense.

« Gabrielle de X...

Ah! par exemple, la dernière nous semble être une  
mystification. Pourtant, crainte d'erreur; et pour ne pas  
décourager celles des filles d'Eve déçues qui seraient  
tentées de suivre l'exemple de notre singulière correspon-  
dante, nous reproduisons cette curieuse épître.

« Monsieur Guignol,

« Tu le vois, je mets des gants.

« Décidément le métier de cocotte est devenu impossible de-  
puis que ta stupide feuille s'est mise à nous houspiller et à nous  
déshabiller au moral et au physique. — Nous ne sommes plus que  
la risée du public qui, autrefois, passait à nos côtés sans nous re-  
marquer et nous laissait travailler en paix la bourse des imbéciles.

« Aujourd'hui il nous toise, hausse les épaules devant nous et  
semble nous cracher son insultant mépris dans un regard. Il n'est  
pas jusqu'aux gamins qui poussent l'effronterie jusqu'à nous hue-  
ner en face, en criant tout haut nos vrais noms accolés aux bêtes épri-  
thées latines de ton invention.

« Quoique fille de portière on a du cœur; et si les dons que la  
nature nous a accordés ne peuvent plus être exploités agréable-  
ment, autant se faire ermite et entrer au couvent des filles repen-  
ties.

« Au fait, c'est peut-être une voix du ciel qui parle par ta bouche, je vais profiter du conseil en me décidant à entrer en religion.

Du reste, le métier baisse singulièrement depuis que certaines filles de famille se mêlent de nous faire concurrence.

« Rengorge-toi si ça te fait plaisir, je m'en bats l'œil, et je me convertis; ce sera une bonne action que tu pourras faire entrer en ligne de compte pour la rémission de tes propres péchés.

« Ah! si tu étais tombé sous ma coupe, je t'aurais bien cloué la langue, et je n'en serais pas réduite à cette extrémité. Mais, pas moyen, tu es un mythe!...

« Bah! c'est dit : je vais au couvent pour de bon. »

ERNESTINE B.

Eh bien! après ces aveux de componction et ces retours spontanés au bien, qu'on dise donc que le *Journal de Guignol* n'a pas sa raison d'être.

Oui! nous le crierons bien haut : notre feuille était utile, nécessaire, et son œuvre est justifiée PAR LES RÉSULTATS OBTENUS, QUI PROUVENT QUE LE BUT EST ATTEINT.

Hosanna! Deo gratias!

Lyonnais, chantez un Te Deum!

LA RÉDACTION.

## THÉÂTRES.

Lyon, le 25 août 1865.

La ville de Lyon possède deux théâtres subventionnés: depuis l'année dernière, nos deux scènes sont exploitées, comme chacun sait, par M. Raphaël Félix, avec une intelligence rare et une habileté parfaite.

En prenant en main les rênes de l'administration, M. Raphaël Félix fit, comme d'usage, placarder sur tous nos murs une proclamation au *bienveillant public lyonnais*, dans laquelle il disait à peu près ceci: « Malgré la faculté que le décret sur la liberté théâtrale me laisse de supprimer les débuts(?) je veux les maintenir, je veux soumettre tous mes artistes à votre appréciation; du reste vous me jugerez à l'œuvre, car je veux prendre pour devise: NE RIEN PROMETTRE ET TENIR BEAUCOUP.

Certes nous devons l'avouer, les débuts du nouveau directeur furent heureux et nul sut jamais mieux que lui bien disposer le public en sa faveur. Il commença par augmenter le prix des places au théâtre des Célestins; puis on nous monta la *reine Crinoline*; les artistes annoncés dans le programme n'arrivèrent point; on fit jouer la comédie au Grand-Théâtre devant les pompiers de service; les pièces les plus nouvelles se succédèrent sans interruption: la *reine Margot*, le *Juif-Errant*, le *Courrier de Lyon*, la *Tour de Nestlé*, etc...; on enleva à la Comédie Française M. Maillart, l'homme à la lévite, pour remplir le premier rôle des *Vieux Garçons* et enfin une sœur de M. Raphaël Félix, mademoiselle Lia vint ici faire le succès du *Supplice d'une femme*... grâce au talent de Regnier.

Disons en passant que mademoiselle Lia avait été précédée à Lyon d'une deuxième sœur de M. Félix, mademoiselle Dinah, qui nous a exécuté Molière, et lorsque M. le directeur aura eu l'amabilité de nous offrir quelques-unes de ces huitres que sa troisième sœur, mademoiselle Sarah, élève si bien au bord de la Manche ou de l'Océan, nous pourrions mourir contents, nous aurons goûté tous les produits de la famille.

L'opéra-comique et le grand-opéra se traînèrent languissamment comme ils purent pendant huit mois; malgré toute l'énergie et toute la bonne volonté de Dulaurens, et enfin un beau jour, l'affiche annonça pour le 30 avril la clôture du Grand-Théâtre. Sous les directions précédentes, on jouait l'opéra depuis le 1<sup>er</sup> septembre jusqu'au 31 mai: M. Raphaël Félix, homme d'initiative, innovateur obstiné, a changé tout cela. Loin de nous la pensée de croire à une mesquine idée d'économie, sans doute, notre éminent directeur ne vit là qu'un nouveau moyen d'être agréable aux Lyonnais qui, en reconnaissance de ses bons procédés, se seraient crus obligés de venir étouffer pendant le mois de mai dans une salle de spectacle.

Aujourd'hui que le 1<sup>er</sup> septembre approche, époque ordinaire de l'ouverture de l'année théâtrale, nous éprouvons le besoin d'adresser quelques questions, de faire quelques observations au gracieux administrateur de nos deux scènes subventionnées. Mais nous craignons bien que, malgré toutes les sympathies que nous avons pour lui, — et il les connaît, — M. Raphaël ne se renferme dans ce dédaigneux silence des directeurs qui est la leçon des

publics; peut-être invoquera-t-il sa devise: Ne rien promettre et tenir beaucoup; quoiqu'il en soit, — pour nous servir d'un cliché, — nous aurons toujours la satisfaction du devoir accompli.

D'abord aurons-nous le plaisir d'entendre l'opéra le 1<sup>er</sup> septembre? La direction doit se souvenir encore des murmures qui accueillirent la fermeture du Théâtre-impérial d'opéra le 1<sup>er</sup> mai pour ne le rouvrir que le 1<sup>er</sup> octobre. On eut quelque espoir de la voir revenir sur cette décision; le public s'est-il trompé? Ou bien réserve-t-on notre première scène pour les 100 dames de *Rothomago*? Et à ce propos, sont-elles enfin au complet ces 100 paires de mollets? Et si par malheur il ne s'était présenté que 97 ou 98 ou 99 dames, serions-nous privés de voir les fontaines vivantes, aquariums ou autres tableaux et poses de la grande féerie de *Rothomago*? Les conditions de l'engagement étaient peut-être un peu dures, qu'on a eu tant de peine à réunir les 100 dames réclamées. Enfin, si tel est le bon plaisir de son excellence le directeur, nous laisserons passer la série des représentations de *Rothomago* avant d'applaudir la nouvelle troupe d'opéra, accompagnée de ce fameux orchestre qui s'est reformé si lentement, mais qui ne sera, n'en doutons pas, composé que d'artistes animés des meilleurs sentiments et de toute la bonne volonté possible.

Maintenant, nous nous sommes laissé dire par quelques personnes, sans doute mal intentionnées, que M. Raphaël Félix avait l'intention bien arrêtée de supprimer les débuts et de ne demander qu'à lui-même la consécration du talent de ses artistes. Quoique M. Félix, en sa qualité d'ancien acteur et par-dessus tout homme d'un goût éprouvé, puisse être bon juge en pareille matière, nous pensons que cette suppression serait fâcheuse à tous égards, et la caisse de la direction serait la première à en souffrir. Nous demanderions, au contraire, que les débuts se fissent d'une façon beaucoup plus sérieuse, surtout pour la troupe des Célestins, où nous voyons toutes les années la *rentrée* d'artistes qu'on a supportés avec beaucoup de peine l'année précédente, et dont l'admission n'avait été pour ainsi dire qu'une surprise. N'oublions pas non plus que quelques artistes ne débute pas; on les fait jouer quarante fois dans une féerie et on les considère comme reçus par le public. M<sup>lle</sup> Mathilde, cette délicieuse soubrette, n'a jamais débute. Et M<sup>lle</sup> Marie Grandet, à quelle époque a-t-elle fait ses débuts et dans quelles pièces? Elle a créé, à Lyon, le rôle de la princesse, dans *Peau d'Ane*. Ce peut être un titre à l'admiration des Lyonnais, mais cela ne constitue pas un début de *grande coquette*. Nous savons bien que M<sup>lle</sup> Grandet possède un de ces talents qui ne se discutent pas; aussi n'en parlons-nous que pour le principe; pour le principe aussi la *rentrée* de M. Laty comme *rôle de traître* et ses rôles presque constants d'*amoureux* et de *premier amoureux*. Nous trouverions bien d'autres exemples sans beaucoup chercher, mais nous préférons compter sur les bonnes intentions de M. Félix pour l'année théâtrale qui va commencer.

Espérons aussi que le prix d'aucunes places ne sera augmenté, qu'on ne prélèvera aucun nouvel impôt sur notre bourse et nous disons bien à M. Félix que les Lyonnais sont très-impressionnables, même rancuniers, ce sont de vraies sensitives; aussi dans son intérêt et surtout celui de sa caisse (qui est le plus important pour lui), doit-il changer sa manière d'agir envers le public, dont il n'est en somme que le fermier privilégié des plaisirs, moyennant 150,000 francs de subvention que nous lui donnons.

A tout ceci M. Raphaël ne répondra rien, ou il se dira: Bah!

On ne peut contenter tout le monde... et son père.

FRÈRE JACQUES.

## BUGNES A L'ÉPERON

Entre deux intimes :

— Tu pars pour la chasse?.. Tu as donc bien confiance en ta maîtresse pour la laisser ainsi seule... la nuit.

— Oh! Phrosine est une femme modèle: il y a fort peu d'épouses légitimes qui soient plus esclaves de leurs devoirs qu'elle ne l'est.

— Si elle est esclave, elle doit joliment rêver d'émancipation.

— Pas de plaisanterie sur ce sujet, entends-tu! j'ai des raisons majeures pour être certain de sa fidélité...; elle est à toute épreuve! Et du reste, on ne trompe pas un homme comme moi. Je m'estime assez valoir, sous tous les rapports, pour parier ma tête qu'elle ne secouerait pas mon joug pour un empire.

— Ta tête! peste! ce serait beaucoup risquer; c'est un courage qu'aucun mari n'aurait... Enfin, ta confiance me plaît, mais ton outrecuidance mérite une leçon, et Phrosine, qui doit aller te rejoindre demain, pourrait bien te la donner.

— Allons donc, farceur!

Le lendemain, la fidèle esclave rejoignit son respectueux maître.

Mais quelle fut la stupéfaction de l'amant esclavagiste lorsqu'il aperçut, en lui donnant un baiser sur le cou, qu'elle avait un timbre-poste collé entre les deux épaules.

— Ciel! s'écria-t-il, elle est affranchie!

Un grand Congrès médical s'est réuni à Lyon cette semaine. Nous en donnerons, samedi prochain, un compte-rendu fidèle que le sténographe de Guignol a fait en notre intention.

## CORRESPONDANCE

Toute correspondance qui nous arrive le jeudi est renvoyée à la semaine suivante.

A M. Du Paradis. — Fichtre! quel chien pour le genre; mais hélas! l'emploi est tenu. — Une photo-biographique-critique au point de vue artistique ferait bien notre affaire.

A M. J. Retaille. — Ecrivez en prose, mon ami, ou prenez des cachets de prosodie chez Cogne-Mou. Il traite à bas prix, et il sait apprécier les idées bonnes comme les vôtres.

A M. B. G., étudiant. — Cette denrée n'entre pas au *Journal de Guignol* sans passeport. Etes-vous en règle?... Si c'est non, vive la liberté!

A M. Tioneb. — Mlle Candide n'est plus un type, elle est usée pour le public. — Croquez-nous des primers.

A un franc gone. — Nous vous donnons l'avis que votre est pis que ça! — A bon entendeur, salut!

A M. Onésiphore Mumuche. — Nous la trouvons sa-lée; quarante-trois échelons à votre échelle; serait-ce pour nous y faire monter?... Ah! mais non! — Nous sommes tous poussifs. — Rognez et corsez.

A M. Pané-Gyrique. — Heureux Gnafron, tout lui sourit!

A M. Boniface Trinquefort. — Malgré les épices, le mets n'est pas d'assez haut goût pour les lecteurs du *Journal de Guignol*; ils tiennent à connaître ce qu'on leur met sous la dent.

A M. Couve-Malice. — Les sans ordre! ils ont tout bouleversé et égaré. — Cause majeure! — A l'avenir écris en supplément à l'adresse de tes lettres: Pour remettre tout particulièrement es-mains fluidiques de l'Om-bre de Guignol; et puisque tu veux être critiqué, tu le seras d'importance! — En attendant, restons bons amis, et pense à moi. — Guignol-gaz-électro-magnétique.

A M. Aubert. — Petit, t'as un baluchon que me butte-rait crânement!.. Sais-tu que t'as chenusement subi la première épreuve. — Allons, faut que je soye bigrement ton ami! Quand Nadar repartira pour là haut, te viendras tater de la seconde, — à l'imprimerie Labaume. Lis mon mimero 19, et refille-moi ta blague su de papier; j'en m'en relieherai! — Guignol-fluido-moléculo.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

## Annonces et Réclames.

**AVIS.** Nous supplions nos bénévoles lecteurs de secourir au plus tôt un ex-pion qui, le malheureux, va se trouver forcé pour subvenir aux nécessités de la vie de travailler au journal le Progrès.

**Plus de Bandages.** La Trique de Guignol est efficace contre les courbettes et l'abus des genuflexions. Elle relève le patient de son inertie et le protège contre tous les à-plat futurs.

**La Guignolette.** Nouvelle et prodigieuse découverte scientifique pour la guérison des personnes atteintes de l'affection béotienne, de l'hypocrisie chronique, de la Gérontomanie, de la cocottomanie, de l'admiration personnelle et mutuelle, de la tripotomanie, de l'agiomanie et de tant d'autres maladies contre lesquelles tous les remèdes sont impuissants.

La Guignolette, qui est une machine à jet continu, offre un moyen rationnel de guérison qui ne fait jamais défaut. On reçoit tous les jours et à toute heure au bureau du *Journal de Guignol*.

Nota. Cet avis ne paraîtra qu'une fois par mois.

## ADJUDICATION avec admission d'Etrangers.

Le 1<sup>er</sup> septembre de la présente année, à deux heures de relevé, dans la grande salle du Guignol de la rue Port-du-Temple, il sera procédé par le ministère de maître Triquemosos, à l'adjudication de la fourniture pour l'année 1865 des Triques Guignol.

Tout adjudicataire devra être muni d'un certificat constatant la solidité de son poignet et le justifier du dépôt d'une somme de Quinze Millions comme cautionnement.